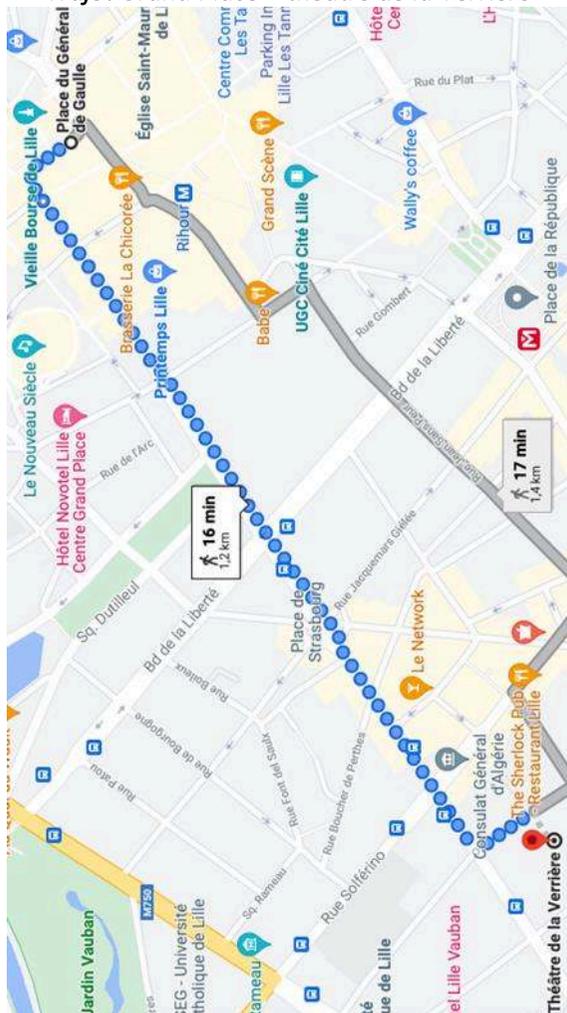


23<sup>ème</sup> COLLOQUE  
DE L'ALEPH ET DU CP-ALEPH  
DIMANCHE 13 MARS 2022

Trajet Grand'Place – théâtre de la Verrière



Pl. du Général de Gaulle / Grand'Place

Se diriger vers Rue Nationale

1,0 km

Prendre à gauche Rue Alphonse Mercier

92m - la destination se trouve à droite

Théâtre de la Verrière, 28 rue Alphonse Mercier

10h00 – 11h30

Présidente de séance : Dr Geneviève Trichet

Discutantes : Sophie Gaulard, Isabelle Baldet

Patricia GHEROVICI

Le pousse-à-la-femme comme « belvédère clinique »

Un belvédère est une terrasse ou un pavillon, construit au sommet d'un édifice ou d'une élévation et qui offre une vue dégagée sur les environs. Je souhaite explorer le lien entre un belvédère – avec toutes les nuances que comporte le mot, comme la beauté et la vision –, et l'analyse originale et perspicace donnée par Franz Kaltenbeck du « pousse-à-la-femme », cette expression lacanienne délicate qu'il appelait un « belvédère clinique ». Que voulait-il dire ? On pourrait argumenter que le pousse-à-la-femme n'est pas un phénomène spécifique à la psychose et qu'il peut être généralisé aux hommes comme aux femmes. C'est ce que propose Kaltenbeck quand il applique le pousse-à-la-femme à toutes les structures cliniques, tout en gardant à l'esprit l'existence d'un diagnostic différentiel. En 1992, Kaltenbeck considérait le « pousse-à-la-femme » dans la psychose comme comparable au surinvestissement d'une certaine femme qu'on retrouve dans les névroses ou les perversions. Il notait que, pour une femme hystérique comme Dora ou Sidonie dans le cas de la « jeune homosexuelle », l'attirance pour l'autre femme montre que celle-ci n'est pas un élément propre à la pulsion génitale de l'homme. En qualifiant le « pousse-à-la-femme » de « belvédère clinique », il laisse donc entendre qu'il s'agirait d'un point de vue privilégié à la fois pour les deux sexes et pour les différentes structures, névrose, perversion et psychose (Kaltenbeck, 1992). Cette extension du pousse-à-la-femme à diverses structures cliniques suggérant un édifice psychique ou un point de vue spécifique a été bien accueillie par une chercheuse des *trans studies* comme Sheila Cavanagh : elle le voit comme un outil productif qui permet de comprendre les symptômes transgenres. Je m'efforcerai de poursuivre cette ligne de recherche.

Patricia GHEROVICI est une psychanalyste d'origine argentine travaillant à Philadelphie et à New York.

Sibylle GUIPAUD

Les liens inavouables :

Lucile, la sœur mélancolique du grand paon

Selon Julien Gracq, les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand se résumeraient en un « cri » proféré par le grand paon, depuis un parc isolé et hyémal. Cette métaphore saisissante a le mérite, en particulier, de souligner que l'écriture obsessionnelle de ce texte cerne le point nodal et traumatique de l'auteur. Or, nous y découvrons la relation singulière de Chateaubriand à sa sœur Lucile. Comment Chateaubriand, espèce d'enfant unique d'une grande famille aristocratique, a-t-il trouvé son baptême d'écrivain dans le lien à sa sœur mélancolique, pour le légitimer au-delà du couple parental ?

Sibylle GUIPAUD est professeure agrégée de lettres, doctorante en littérature, membre du comité de rédaction de *Savoirs et clinique, revue de psychanalyse*.

11h30 – 11h45 : Pause thé, café

11h45 – 12h30

Président de séance : Jean-Claude Duhamel

Discutant : Franck Dehon

Julien JALIA

L'inconscient fait d'écriture

L'inconscient cherche avant tout à faire reconnaître le sujet qu'il habite à travers certaines manifestations telles que les rêves, les lapsus, les actes manqués qui sont des écrits nécessitant un déchiffrement, qui appellent à une lecture.

À partir de la clinique, j'articulerai mon propos autour du rêve que Freud identifie comme une écriture figurative venant crypter le désir du sujet ; de l'introduction de la lettre dans le lapsus en insistant sur le rôle que joue celle-ci en tant qu'elle se trouve être le support des manifestations de l'inconscient ; mais aussi des actes manqués qui viennent réécrire l'histoire que le sujet se racontait.

Il s'agit également de mettre en lumière la position du psychanalyste, pas seulement comme celui qui écoute, mais aussi comme celui qui introduit à la lecture du caractère littéral de la parole.

Il est bien possible que finalement chaque *sujet soit un écrit vain !*

**Julien JALIA** est psychanalyste, membre d'ALEPH.

**12h30 – 14h30 : Pause déjeuner**

**14h30 – 16h00**

**Présidente de séance : Bénédicte Vidaillet**

**Discutant : Vincent Le Corre**

**Marie LENORMAND**

**La question de la « clinité » de l'écriture du cas psychanalytique – L'exemple de quatre monographies de psychanalyse d'enfant**

Il s'agira d'interroger, dans plusieurs cas de la littérature psychanalytique, la question de la « clinité » du cas, c'est-à-dire de l'adéquation entre la pratique dont les analystes tentent de rendre compte et la forme textuelle qu'ils donnent à ce compte rendu. À quelles stratégies scripturaires les analystes devenus auteurs sont-ils amenés à recourir pour traiter cette béance entre l'expérience analytique et son écriture ? Comment ces choix les conduisent-ils, en acte, à traiter la question de la garantie de leur acte ? Quatre grands cas de psychanalyse d'enfant seront abordés : *Le cas Dominique* de F. Dolto, *Psychanalyse d'un enfant* de M. Klein, *La petite Piggie* de D.W. Winnicott et *Un cas de psychose infantile* de J. McDougall et S. Lebovici.

**Marie LENORMAND** est maître de conférences à Aix-Marseille Université, psychologue clinicienne, agrégée de philosophie.

**Renata SALECL**

**Apathie et mélancolie à l'époque néo-libérale**

À une époque de situations sociales traumatisantes et de perturbations politiques, de plus en plus de personnes choisissent de s'enfermer dans leurs bulles ou de se déconnecter de l'information quotidienne. Pendant la pandémie, de nombreuses personnes ont été confrontées à la fois à l'anxiété et à l'apathie. Mais l'apathie et l'engourdissement émotionnel ne sont pas quelque chose que nous rencontrons seulement en période de crise sociale. Le néo-libéralisme a créé une atmosphère dans laquelle l'apathie est devenue un moyen d'échapper aux pressions constantes qui nous incitent à augmenter

notre productivité, notre succès et notre bonheur. Même dans l'arène politique, l'apathie ne peut être perçue exclusivement comme négative. À l'heure des passions politiques surchauffées, l'apathie peut paradoxalement permettre un moment de réflexion et de prise de distance par rapport aux événements quotidiens. La conférence questionnera la différence entre l'apathie et la mélancolie, examinera les dilemmes de l'apathie pandémique et réfléchira à la façon dont la mélancolie et l'apathie sont étroitement liées à l'idéologie néo-libérale.

**Renata SALECL** est philosophe et sociologue. Elle est chercheuse principale à l'Institut de criminologie de la Faculté de droit de Ljubljana, en Slovénie, et professeure à la Faculté de droit, Birkbeck College, Université de Londres. Son livre *La tyrannie du choix* est paru en 2021 chez Albin Michel.

**16h00 – 16h15 : Pause thé, café**

**16h15 – 18h00**

**Présidente de séance : Monique Vanneufville**

**Discutants : Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille**

**Michael MEYER ZUM WISCHEN**

**Rabaissement et mélancolie  
Acting out et passage à l'acte dans  
Le rabaissement de Philip Roth**

Suivant le conseil de Franz Kaltenbeck de ne pas lire les textes littéraires comme preuve de la pathologie de l'auteur ou des protagonistes – un roman n'est pas un patient –, je voudrais essayer d'étudier ce que nous enseigne le roman de Philip Roth, *Le rabaissement (The Humbling)*, sur l'importance de l'*acting out* et du passage à l'acte dans la mélancolie.

Roth décrit le déclin d'un acteur nommé Axler qui perd sa capacité de mettre en scène, de (se) représenter, d'élaborer symboliquement les traumatismes de sa vie, notamment le vieillissement et le non-rapport sexuel. Après une crise mélancolique grave, il développe et réalise un fantasme sexuel pour lutter contre l'aspiration à la mort. Mais cette tentative d'élaboration d'un symptôme échoue et, après une phase d'*acting out*, le sujet passe à l'acte suicidaire. Le rabaissement vise la transformation du sujet en reste issu de la symbolisation, en objet *a*.

**Michael MEYER ZUM WISCHEN** est psychanalyste à Westerland (Sylt) et à Hambourg, spécialiste en psychosomatique. Membre du collège de psychanalystes d'ALEPH. Co-éditeur de Y- revue pour une pensée atopique. Membre et enseignant de l'institut psychanalytique "John Rittmeister" à Kiel et de *Medical School Berlin*. Agrégé de l'ordre médical à Kiel pour la formation psychanalytique.

**Lou, « l'heure de vérité ».**

**Un entretien de Franz Kaltenbeck (avec Diane Watteau, filmé par Viviane Vagh)  
Décembre 2016, 43', vidéo**

Franz Kaltenbeck dresse avec précisions et une certaine tendresse un portrait assez inédit de Lou Andreas-Salomé qu'il débarrasse de nombreux poncifs (la muse, la séductrice, la lourdeur théorique). Elle devient « l'heure de vérité », celle que la femme peut faire advenir à un homme. Point de fixation pour Freud, Lou sera l'écouteuse idéale pour lui faire dire dans sa correspondance des éléments importants pour la psychanalyse (la libido, le narcissisme, l'analité) qu'il n'aura jamais transmis à aucun autre interlocuteur. Cet entretien appartient au projet *Lou Andreas-Salomé (presque)*, le projet de film essai de Diane Watteau avec Dorian Astor, Geneviève Fraisse, Laurent de Sutter (philosophes), Franz Kaltenbeck, Sabine Prokhoris, Alexandrine Schniewind, (psychanalystes) et les artistes Laurent Derobert, Marie Losier et Anna Mouglalis.

**18h00 : clôture du colloque**